Culture en biodynamie et poulailler, Santa Emiliana, Vallée Rapel.

Santa Cruz, il est bio le vin, 4 février

La viticulture chilienne révèle des atouts géographiques et une force distinctive qui réside paradoxalement dans son isolement. Entourées et protégées par la Cordillère des Andes, la Terre de Feu, le Pacifique et le désert d'Atacama, les vignes plantées franc de pied n'ont jamais été touchées par le phylloxéra. Dans la deuxième moitié du XIX^e^ siècle, cette maladie parasitaire a provoqué une crise mondiale obligeant les pays producteurs à replanter leurs vignobles sur des porte-greffes résistants. Grâce à ses barrières naturelles, le Chili fut épargné.

Outre ce confinement, certains domaines s'éloignent volontairement de la présence de l'homme pour développer une culture biologique. Pionniers en Amérique Latine, les *Viñedos Organicos Santa Emiliana* utilisent des engrais naturels pour sauvegarder l'équilibre d'un écosystème enclavé entre les montagnes. Leur approche de la biodynamie s'inspire des principes de Rudolf Steiner et de ses préparations. Minérales, végétales et animales, elles sont appliquées dans la terre ou sur la plante, en accord avec le calendrier et les rythmes lunaires. Cette défense originale de la biodiversité permet de trouver des alternatives aux dérives de l'agriculture productiviste et notamment à la dégradation des sols, à la pollution de l'environnement et aux résidus insecticides. Ce retour à la nature répond également à la tendance profonde du bien-manger et de la sécurité alimentaire, de plus en plus revendiquée par le consommateur.

Propriété de Dominique Massenez, Los Boldos, Vallée Rapel.

Équipe de vendangeurs, Aquitania, Vallée Maipo.

Tour du domaine en jeep, Los Boldos, Vallée Rapel.

Les distances qui séparent les parcelles viticoles des principaux axes routiers rendent nos déplacements hasardeux et nécessitent de combiner plusieurs moyens de transport. Le *micro*, le minibus bon marché, a un mode d'emploi bien particulier en l'absence d'arrêts déterminés : à grand renfort de gesticulations sur le bord de la route, on fait signe au chauffeur de s'arrêter. Une fois montés, nous n'avons plus qu'à trouver une place entre les oignons, les melons et les pastèques des autres passagers de retour du marché. Le *colectivo* (taxi collectif) est également une belle trouvaille. À maintes occasions, il est l'unique solution motorisée pour rejoindre les propriétés retirées de la Panaméricaine et des voies goudronnées. En effet, seuls ces chauffeurs téméraires osent s'aventurer sur les chemins de terre aux irrégularités impressionnantes. La poussière, soulevée sur la piste par les véhicules, rend la visibilité quasi nulle. Ces conditions de conduite permettent tout juste d'éviter les ouvriers agricoles à vélo, les chiens errants, les dos d'âne, les nids de poule et les canards. Lorsque le sentier devient impraticable et met trop à mal pneus et amortisseurs, les conducteurs s'arrê-

Propriété de la famille Marnier-Lapostolle, Vallée Rapel